avancées de l'arithmétique. L'instituteur ne doit pas être surpris s'il rencontre alors tant de difficultés : trop souvent il accuse l'intelligence des enfants, tandis qu'il devrait s'en prendre à son manque de méthode. Il fait appel à une faculté qui n'est pas encore développée, ou qui ne l'est pas suffisamment. Il n'y a que les élèves qui sont bien doués qui puissent se tirer d'affaire. Mais pour ceux dont le jugement a été cultivé et le raisonnement exercé de bonne heure, l'arithmétique ne peut avoir d'obscurités impénétrables. Autrement, il faudrait reconnaître que nous sommes une race inférieure.

Avant de terminer, je dois signaler à la reconnaissance du gouvernement les dons offerts par plusieurs personnes, soit pour recompenser les travaux de nos élèves, soit pour enrichir la bibliothèque et les musées de l'école.

Vous-même, Monsieur le Surintendant, vous avez bien voulu, cette année comme les années précédentes, offrir au concours deux médailles, une d'or et l'autre d'argent.

M. P.-S. Murphy, membre du Conseil de l'Instruction publique, a mis à ma disposition des médailles et plusieurs bijoux—feuilles d'érables et trèfles en or—pour être distribués comme récompense.

M. Cassegrain a continué ses dons à la bibliothèque et au musée pédagogique.

Mme P. Lussier, M. P. Lacroix, inspecteur des édifices de la ville, nous ont donné des journaux et différents objets pour notre musée.

M. l'abbé LeMoyne, aujourd'hui curé de Gower-Point, diocèse de Pembroke, et qui a été un des régents de l'Ecole Normale, nous a donné une nouvelle marque de son attachement, en recueillant pour notre musée quelques reliques du vieux fort Coulonge, divers objets, tels que haches et pipes de pierre, têtes de flèches, de provenance et de fabrication indiennes.

***

Quant au dévouement de MM. les professeurs, au bon esprit et au travail continu des élèves, les éloges que j'en pourrais faire ne seraient que la répétition de ce que j'ai déjà dit dans mes rapports précédents.

Grâce à ce concours de bonnes volontés, l'année s'est écoulée heureusement ; mais la fin en a été assombrie par le deuil. Nous avons eu le chagrin de perdre deux de nos élèves, l'un qui terminait ses études et l'autre qui commençait les siennes, tous deux jeunes gens de talent et donnant pour leurs carrières futures des espérances légitimes. Le premier, M. Oswald Charpentier, est mort de phtisie pulmonaire, trop tôt pour venir recueillir les prix et le diplôme qu'il avait mérités et qu'il a laissés à sa famille, comme suprême consolation ; le second, M. Ernest Miller, avait rapporté au foyer de la famille ses prix, gages de succès qu'il pouvait se promettre pour l'avenir, quand il a été enlevé, en quelque jours par une maladie douloureuse.

J'ai l'honneur d'être, etc.,

H.-A. B. VERREAU,
Principal.

ECOLE NORMALE LAVAL

QUÉBEC, 30 septembre 1899.

Monsieur le Surintendant,

J'ai l'honneur de vous soumettre mon rapport sur l'état et les opérations de l'Ecole normale Laval durant l'année scolaire 1898-99.

Nous avons donné l'instruction à 350 élèves, répartis comme suit :

71 élèves-maîtresses ; 174 filles fréquentant l'école annexe.

44 élèves-maîtres ; 61 garçons fréquentant l'école annexe.

Soixante-quatre élèves-maîtresses ont obtenu un brevet : 44 pour école modèle, 20 pour école élémentaire.

Trente-cinq élèves-maîtres ont obtenu un brevet : 4 pour académie, 18 pour école modèle et 13 pour école élémentaire.

Un bachelier ès-lettres a obtenu un brevet pour académie, en vertu de l'article 80 des règlements du comité catholique du Conseil de l'Instruction publique.

Je regrette d'avoir à vous informer que la santé des professeurs et des élèves a laissé beaucoup à désirer et que les cours en ont souffert notablement. La cause de cet état déplorable a été officiellement reconnue par le Dr Beaudry, médecin visiteur du